

Prédication pour le samedi 30 mars 2024

Nuit de Pâques

Jean 5.19-21

19Jésus reprit la parole et leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père : car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement.

20C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait ; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement.

21Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut.

Au choix du « faire-vivre » de Dieu ?

Chers.ères amis, une foule de raisons vous ont conduit à prendre part à cette célébration de la nuit de Pâques, mais certainement n'imaginiez-vous pas prendre un risque.

Je dis risque, non seulement en la raison du temps si particulier de cette célébration entre paroles et silence, entre nuits et jour, entre mort et vie, mais en son potentiel de contamination positive.

Dès les premiers signes de Jésus au début de son ministère est posée une question essentielle. D'où lui vient ce pouvoir. Reconnaissons qu'il n'est pas donné à tout le monde de changer de l'eau en vin ni de guérir un paralytique.

Voilà des signes qui suscitaient de la curiosité, de l'intérêt, des questions, des méfiances, et qui sait, de la jalousie.

D'où pour le Jésus de l'Évangile de Jean, l'importance de « poser » les choses.

« En vérité, en vérité, je vous le dis ». Cette formule que nous retrouvons à 25 reprises dans l'Ev. de Jean, souligne le caractère particulier des mots qui vont suivre. Ce qui suit est de l'ordre de la révélation, non d'un pouvoir, mais du rapport entre le père et le fils.

Peut-être inspiré par sa propre histoire, sa relation à Joseph, son père terrestre, Jésus se souvient du long processus d'apprentissage du métier de charpentier qui a jalonné les années de son enfance et adolescence.

Comme encore de nos jours, dans beaucoup de métiers artisanaux, l'apprentissage s'opère par l'observation et l'imitation des gestes transmis par son père.

Dans son commentaire, l'Évangile selon Jean 1-12 (Labor et Fides Genève 2014 ; p 187-191) Jean Zumstein précise: « ...*c'est parce que ce père-artisan aime son fils qu'il lui montre toutes les facettes de son savoir-faire* »

Face aux émerveillés, aux septiques, aux questionneurs, comme aux critiques à son égard, Jésus positionne et fonde son ministère, non comme l'expression de sa volonté, sa compétence ou son pouvoir propre, mais dans la suivance et la continuité du faire du Père. Un faire du père à travers le fils, dont la guérison du paralytique (Jn 5.1-9) dévoile le « faire-vivre » du Père.

Cette expression proposée par Jean Zumstein nous plonge au cœur de ce passage d'Évangile et au cœur du temps liturgique si particulier qui nous rassemble.

Le « faire-vivre » de Dieu, témoigne de l'irréductible volonté et engagement de Dieu à arracher l'être humain à la mort, comme le

soulignent déjà la prière des dix-huit demandes et particulièrement sa seconde bénédiction : « Tu es ... Celui qui vit pour l'éternité, qui fait ressusciter les morts, qui prend soin des vivants et vivifie les morts... »

Le choix du « faire-vivre » de Jésus se dévoile et opère tout au long de son ministère et nous comprenons que la guérison du paralytique de la piscine de Bethesda est l'annonce d'un autre relèvement au matin de Pâques.

Chères.ers sœurs et frères en Jésus-Christ, rassemblées en ces heures encore sombres de la nuit et du silence du samedi saint, ces mots de l'Évangile de Jean ouvrent pour nous un espace différent que celui d'une ritualité répétitive ou la commémoration d'un passé.

En effet, nous voilà à notre tour livrés à la contamination positive, ou si vous préférez, au choix du « faire-vivre » de Dieu au plus secret de nos existences humaines.

Cependant, avant de poursuivre, une précision s'impose. Comme le souligne nos mots de l'Ev. de Jean, le « faire-vivre » de Dieu, transmis au fils ne se limite pas à un savoir-faire, mais se fonde dans la particularité et la force d'un lien.

20 C'est que le Père **aime** le Fils et lui montre tout ce qu'il fait

Le verbe philéo utilisé par Jean pour nommer l'amour que le Père porte au fils met l'accent sur la confiance du Père non seulement en ce qu'il a transmis au fils, mais peut-être plus fondamentalement la confiance du Père dans les capacités du fils à poursuivre, à sa manière le « faire-vivre » du Père.

Avec vous, je comprends que le verbe clé de cette petite parabole inaugurale de Jésus, nous rejoint et nous stimule en ce temps si

particulier de l'année liturgique, entre paroles et silence, nuit et jour, mort et vie.

Je me risque à paraphraser les mots de Jean :

« En vérité, en vérité, il nous le dit, mes sœurs et frères ne peuvent rien faire d'eux-mêmes, mais seulement ce qu'ils.elles voient faire au Fils : car ce que fait le Fils, ses sœurs et frères le font pareillement.

20 C'est que le Fils aime ses sœurs et frères et leur montre tout ce qu'il fait.

Chères sœurs, chers frères en Jésus-Christ,

Notre présence ici, *cette nuit - ce matin* témoigne d'un attachement à lire et méditer la Parole, à en débattre aussi. En effet, notre ADN protestant ne saurait se contenter d'une interprétation ou lecture immuable, apprise une fois pour toutes.

Notre démarche d'apprentissage dans la suivance, d'imitation de femmes et d'hommes qui ont et continuent de baliser notre soif de la Parole et notre chemin de foi, témoigne non tant d'un savoir-faire patiemment acquis et intégré, mais d'un lien vital, notre relation personnelle et individuelle à Jésus, le Christ.

Voilà, la singularité de notre foi. Nous ne sommes pas les témoins d'une histoire, d'une tradition ou d'une culture, mais d'une relation, plus précisément, d'un lien d'amour, le philéo du Père adressé au Fils et à travers lui, à l'humanité entière.

N'est-ce pas là le cœur de notre foi, mais aussi des mots et des silences, des engagements et des combats, des échanges et des débats que nous proposons au sein de nos communautés et au cœur de notre monde.

Choisissons-nous d'être de modestes mais joyeux témoins d'un amour auquel Jean donne des couleurs particulières, comme autant de défis et de repères dans notre vie communautaire et notre témoignage ?

Nous qui n'avons rien à garder pour nous-mêmes, même en des temps de crise de nos communautés, notre lien au Christ nous pousse-t-il à porter le souci des autres et contribuer à leur quête de vie et de sens ?

Mis en mouvement par un amour qui se réjouit de transmettre avec patience et bienveillance, choisissons-nous d'être des passeurs de cet amour qui nous fait vivre ?

Enfin, témoins d'une confiance, non en nos capacités, mais en cet Amour (Philéo) qui réveille, stimule et renforce, contribuerons-nous à construire la confiance et la capacité d'autres témoins, à être en parole et en actes, en compétences et imaginations, acteurs du « faire-vivre » de Dieu ?

Ma sœur, mon frère, lorsqu'elle nous donne de revenir au creuset de notre foi, la nuit et le silence portent conseil.

L'aube arrive, déjà elle se lève, elle révèle la vie. Puisse-t-elle réveiller et affermir en nous, cet amour du « faire-vivre » du Dieu, Père, Fils et St-Esprit !

Je vous souhaite une fête de Pâques bénie et joyeuse !

Pasteur Marc Fritsch, Inspecteur ecclésiastique de l'Inspection de Colmar